

## XVIIIème Assises nationales de l'UFUTA

Les prochaines Assises nationales qui sont l'aboutissement de notre projet associatif 2015-2016 se teindront les 15, 16 et 17 juin 2016 à Gap, capitale douce des Alpes du sud, aux ruelles colorées au cœur du centre ville. Le thème retenu :

### **Le bonheur d'apprendre, hier, aujourd'hui, demain**

*Savoir étant sublime, apprendre sera doux, (Hugo, Les Contemplations, I, XII).*

S'agit-il d'une douce mélodie ? d'un rêve ? d'un luxe ? d'une réalité ? d'un impératif ? d'une incantation ? d'une illusion ? Apprendre est-il une voie du bonheur ? Le bonheur d'apprendre va-t-il de soi ? Le rapprochement des deux mots produirait-il une alchimie ? L'on pourrait poursuivre la gamme des interrogations, qu'il vous est loisible de prolonger vous-mêmes et auxquelles vous êtes invité(e)s à répondre.

Se souvenir que le mot apprendre fonctionne dans deux sens qui ont des implications différentes. Dans le sens subjectif, il s'agit d'acquérir une connaissance. Dans le sens objectif, il s'agit de faire connaître. Soit, parmi d'autres, qu'il convient d'imaginer, les postures canoniques de l'élève et du maître. Dans les deux cas, s'agit-il du même bonheur ? Le bonheur de l'un peut-il exister sans celui de l'autre ? Cela tient-il à un *intuitu personae* entre les deux parties ? S'il en est ainsi, le bonheur d'apprendre n'est-il pas fragile ? La responsabilité du maître n'est-elle pas première dans le climat de bonheur, si on lui demande de plus en plus d'apprendre à apprendre ?

S'interroger sur les rapports entre le bonheur d'apprendre et la nécessité d'aimer. La conjonction des deux n'est-elle pas nécessaire ? A priori, il est facile d'avoir du bonheur à apprendre des choses qui nous plaisent. L'aiguillon peut être divers. Selon le moraliste, « Il y a diverses sortes de curiosité : l'une d'intérêt, qui nous porte à désirer d'apprendre ce qui nous peut être utile ; et l'autre d'orgueil, qui vient du désir de sçavoir ce que les autres ignorent » (La Rochefoucauld, *Réflexions morales*, 173). A chacun de faire son analyse. N'y aurait-il pas d'autre voie que l'utilité et l'orgueil ? Par contre, le défaut d'appétence compromet probablement le bonheur d'apprendre. Se pose alors la question de la liberté. Si l'on en a le loisir, au nom du bonheur d'apprendre, on peut parfaitement écarter l'indésirable. Ainsi pouvez-vous le faire dans votre cursus universitaire de senior. Mais ce n'est pas à la portée de tous. Par ailleurs cela est-il toujours souhaitable ? Au bonheur d'apprendre, ne faudrait-il pas ajouter celui d'avoir appris, ou même d'avoir commencé à apprendre ? Apprendre, qui implique sans doute une contrainte initiale, résulte d'un processus d'enrichissement, et le bonheur peut intervenir en cours de route. Qu'on se souvienne de la méthode jugée ringarde de l'apprendre par cœur, longtemps repoussante et désormais démodée grâce aux « nouvelles technologies ». « J'ai, pendant mon enfance, appris beaucoup de choses par cœur : des vers, de la prose et des nombres. Je ne le regrette pas », écrivait Georges Duhamel dans *Inventaire de l'abîme*. Opinion résolument dépassée, comme l'est la gloire de cet écrivain ? Par ailleurs, souvenons de cette locution, brandie parfois comme une menace : la vie t'apprendra, comme si ladite vie ne donnait que de mauvais coups. Reste qu'un échec bien médité peut conduire à un bonheur ultérieur.

S'interroger sur la place de la chronologie dans la façon d'examiner le sujet. De la chronologie observée sous les deux angles auxquels il vient d'être fait allusion : le fil des siècles et le fil de notre propre vie. C'est dans ce double sens que l'on peut entendre la précision « hier, aujourd'hui et demain ». La rigueur dans l'apprentissage de la connaissance n'a-t-elle pas dominé hier-autrefois, avant que n'apparaisse, fin XVIII<sup>e</sup> s. un nouveau climat, qui a mis bien du temps à accoucher de méthodes pédagogiques susceptibles de générer du bonheur d'apprendre, chez les plus jeunes, convient-il de préciser. Mais qu'en est-il aujourd'hui, et demain doit-il être réfléchi par rapport à cela ? Quant au fil de notre vie, il est possible que le bonheur d'apprendre trouve le meilleur accueil au temps de la séniorité, en raison de la liberté dont il a été question, mais aussi des appétits frustrés pendant des années de contrainte et qu'il est désormais possible de satisfaire.

Si vous êtes en peine, souvenez-vous du propos du fabuliste : « Une hirondelle en ses voyages / avait beaucoup appris. Quiconque a beaucoup vu / peut avoir beaucoup retenu » (La Fontaine, « L'hirondelle et les petits oiseaux, *Fables*, I, 8)

Ou encore de l'historien moraliste antique : « Ceux qui apprennent difficilement et avec peine retiennent mieux ce qu'ils ont une fois appris » (Plutarque, « Cation d'Utique » dans *Vies parallèles*).

Comme tout bonheur, celui d'apprendre ne se mériterait-il pas ? Il vaut la peine d'y mettre le prix, puisqu'il est incomparable.